



Interdépendances des montagnes Uporotos au regard de leur intégration dans le système d'échange tanzanien

Sylvain Racaud



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/eastafrica/494>
DOI : 10.4000/eastafrica.494
ISSN : 2790-1076

Éditeur

IFRA - Institut Français de Recherche en Afrique

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012
Pagination : 67-76
ISSN : 2071-7245

Référence électronique

Sylvain Racaud, « Interdépendances des montagnes Uporotos au regard de leur intégration dans le système d'échange tanzanien », *Les Cahiers d'Afrique de l'Est / The East African Review* [En ligne], 45 | 2012, mis en ligne le 07 mai 2019, consulté le 09 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/eastafrica/494> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eastafrica.494>

Interdépendances des montagnes Uporotos au regard de leur intégration dans le système d'échange tanzanien

Sylvain Racaud

Introduction

L'économie des montagnes d'Afrique de l'Est est essentiellement agricole. Les montagnes Uporotos au sud-ouest de la Tanzanie ne dérogent pas à ce trait majeur. L'agriculture auparavant encadrée par l'Etat socialiste a été profondément bouleversée depuis les mesures de libéralisation réalisées à partir de 1986. La production agricole s'est adaptée à l'augmentation de la demande urbaine en denrées alimentaires d'une part en raison de la croissance urbaine et d'autre part faute de débouchés garantis et satisfaisants des traditionnelles marchandises commerciales, ou *commercial commodities* (pyréthre, café). Les populations montagnardes vivent les effets de la pénétration de l'économie globale à travers des stratégies individuelles d'accès au marché. Cette nouvelle configuration de l'agriculture, qui mobilise les populations et les ressources de la montagne à travers des logiques de marché, est un moteur majeur de l'intégration géographique de la montagne au système urbain tanzanien. Ce modèle d'intégration entraîne une amplification des échanges, c'est-à-dire un volume accru et une plus grande variété des flux de produits et d'acteurs, reliant un nombre croissant d'espaces.

La complexification de la structure des échanges et les nombreuses incertitudes liées à un marché agricole dérégulé entraînent la montagne dans une phase de transition qui interroge non seulement son statut et son poids économique, mais également son identité. La montagne tropicale est anciennement inscrite dans des réseaux d'échange ; le fait récent réside dans l'amplification des interactions entre la montagne et la ville, ou plutôt les villes. Le système d'échange s'appuie sur le système urbain, en particulier sur les fonctions logistiques et commerciales de centres urbains et sur les infrastructures de transport. L'enjeu pour le chercheur réside dans l'appréhension d'un objet géographique dynamique dont les frontières sont incertaines et fluctuantes. L'argument défendu dans cette contribution énonce que la montagne ne peut se concevoir qu'au regard de ses interactions avec le système d'échange dont elle constitue un champ¹. L'ensemble de ces interactions crée des interdépendances entre les champs du système d'échange. Le système urbain constitue un sous-système du système d'échange. Les interdépendances entre la ville et la montagne produisent une cohérence à cette unité dynamique,

¹ On préfère la notion de « champ » à celle d'« élément », cette dernière induisant une enveloppe, une frontière séparant l'objet du dehors par une limite franche, tandis que le « champ » fait référence à une aire dont les limites sont fluctuantes voire floues (champ de gravité, aire d'attraction, etc.).

complexe et organisée dont la forme est réticulaire. La première partie souligne les liaisons étroites entre la montagne et la ville, puis sera traitée l'organisation du système d'échange à l'échelle locale puis régionale.

L'imbrication des dimensions « montagne » et « ville »

Située à 1700 mètres d'altitude, la ville de Mbeya s'étend au nord des montagnes Uporotos qui englobent le mont Rungwe. La multiplicité des zones agro-écologiques est caractéristique de l'environnement riche et varié du terrain de recherche qui oscille entre 800m et 2400m. Le climat de type tropical à régime unimodal est influencé par les gradients altitudinaux, les températures s'échelonnent de 0° à 28° et la pluviométrie moyenne annuelle varie entre 800mm et 2800mm.

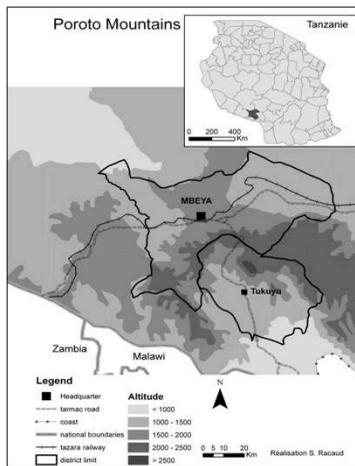


Figure1 – Carte de localisation des montagnes Uporotos

La métropole régionale est localisée à 851 km de la capitale tanzanienne, sur le corridor Dar es Salaam-Zambie. Que ce soit avec la Zambie et le Malawi, les frontières sont distantes d'à peine une centaine de kilomètres de Mbeya. La capitale administrative de la région est la porte d'entrée pour ses voisins enclavés (Zambie, Malawi, sud-est de la R.D.C.) et elle est également un débouché commercial pour son arrière pays. Sa création dans les années 1920 aurait suivi la ruée vers l'or du début du siècle dans cette région. La ville se développa rapidement à partir de 1952 lorsque les Anglais en firent la capitale de la *Southern Zone*. Elle a atteint le rang de *city* en 2008. Ce statut et les subsides associés ont dynamisé la croissance démographique et économique de la ville. Elle compterait aujourd'hui plus de 350 000 habitants².

² Projection pour l'année 2009 réalisée en 2003 d'après le recensement de 2002.

	1948	1957	1967	1978	1988	2002	2009
Population	3179	6932	12479	76606	152844	266422	350000
Taux croissance annuel		9.1	6	17.9	3.1	4	4

Tableau 1 – Evolution de la population de Mbeya³

Mbalizi, à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Mbeya, sur la route reliant la Zambie, comptait 29768 habitants en 2002. Tukuyu, chef lieu du district de Rungwe, à 60 km de Mbeya, est la troisième ville avec 15941 habitants la même année. D'après les projections du Bureau National des Statistiques, la population de la zone étudiée aurait atteint un million d'habitants en 2009.

Districts	Population en 2002	Taux croissance annuelle 1988-2002	Densité Hab/Km ² en 2002	Taux de population urbaine en 2002	Nombre de villages en 2008
Mbeya Urban	266 422	4	879 (1988)	86,7	*
Mbeya Rural	254 069	2,5	105	14,9	126
Rungwe	306 380	0,9	139	7,4	162

Tableau 2 – Eléments démographiques de la zone d'étude⁴

En dépit des disparités liées à la ville, les données démographiques montrent que la population croît considérablement et rapidement. Le taux de croissance annuelle de la population du Rungwe, plus faible que celui des districts voisins, s'explique par l'importante émigration, en particulier celle des jeunes en direction de la ville de Mbeya. La métropole régionale attire ces populations jeunes en quête d'opportunités puisque l'horizon du village ne leur permet pas d'y envisager une installation viable en raison de la saturation foncière des versants. Les densités rurales sont fortes mais très inégales surtout dans le district Rungwe. Sur les pentes, les densités sont très élevées (atteignant presque 400h/km² dans la division d'Ukukwe) tandis que plus bas sur ce territoire plein en direction du lac Nyassa se situe un no-man's-land, un quasi désert humain sur une terre impropre à l'agriculture. La population du district Mbeya Rural est plus concentrée dans un nombre de villages réduits que celle des reliefs du Rungwe où la population occupe un espace plein maillé par de nombreux petits villages. La vitalité démographique est accompagnée par un dynamisme économique.

Le taux de croissance économique de la région Mbeya est remarquable, il atteint 7.01 % en 2006, 7.16% en 2007 et 7.2 en 2008⁵. L'économie est caractérisée par l'ampleur des activités agricoles qui occupent 80% de la population dans le district de Mbeya Rural et 90% de la population dans le district de Rungwe. 21% des habitants de

³ Source, URT Bureau of Statistics, 1981 et URT Bureau of Statistics, 2003.

⁴Données démographiques issues de: URT (2003), 2002 *Population and Housing Census-General report*, DAR, URT, National Bureau of Statistics ; URT (2003).

⁵ URT, Bureau of Statistics, 2010.

la ville de Mbeya travaillent dans le secteur public, 44% dans le secteur informel, essentiellement dans l'artisanat et le petit commerce (et en particulier du secteur agricole), tandis que 33% dépendent directement de l'activité agricole. En dépit de ces statistiques officielles, il est admis par l'administration locale que plus du trois quart de la population urbaine vit directement ou indirectement de l'agriculture. L'artisanat concerne avant tout la transformation d'huile, la meunerie, la menuiserie-charpenterie, les garages, la couture et la soudure. L'industrie est représentée par seulement six entreprises réparties à parts égales dans les trois districts, soit une cimenterie et une usine de textile dans Mbeya Rural, deux usines à thé dans le Rungwe et deux brasseries dans Mbeya Urban. L'économie urbaine hormis la cimenterie et l'usine de textile s'appuie sur son arrière pays, en ce sens elle est considérablement imbriquée avec l'économie rurale que ce soit pour les activités de petites ou de grandes échelles.

Mbeya doit refléter son statut de *city* selon le gouvernement local et national. Les autorités encouragent les activités dites « urbaines » au sens classique, c'est-à-dire le commerce, l'industrie et les services au détriment du secteur primaire. Le rang de *city* a fortement accru la capacité d'attraction des investissements. Ils ont augmenté et ils se matérialisent dans les paysages urbains, par l'explosion du nombre d'hôtels, de banques et de compagnies de services comme les assurances. Le développement vertical de la ville est encouragé en particulier dans le quartier central planifié de Sokomatola à travers des mesures d'expropriation. Ces procédures touchent les habitants incapables de financer un immeuble de plusieurs étages, c'est-à-dire la quasi-totalité des résidents. A la périphérie du centre, dans les quartiers très dynamiques de Mwanjelwa, Soweto et New Forest, ce sont les investissements privés qui sont favorisés. Les vastes parcelles agricoles ne sont plus autorisées dans les *wards* Iwambi et Iyunga en périphérie de la ville en direction de Mbalizi. Tous ces quartiers sont traversés par la Tanzam Highway et doivent montrer le visage d'une ville « moderne ». Les politiques de planification urbaine cristallisent le décalage entre les ambitions affichées et les réalités locales. En périphérie de la ville, cette différence entre une urbanité désirée et une « rurbanité » vécue est productrice d'un espace hybride : « [la rurbanité] peut aider à mieux comprendre la situation complexe des villes africaines, dont les constructions et les voies ne cessent de gagner sur la brousse et la forêt, sans que les équipements suivent. Ont ainsi surgi d'immenses zones "rurbaines" dans toutes les grandes cités africaines, dont plusieurs kilomètres peuvent séparer la périphérie et le centre » (Poirier 2000 : 34). Les discontinuités urbaines sont présentes à l'ouest de Mbeya jusqu'au centre urbain de Mbalizi, et à l'est jusqu'à Uyole, respectivement distants de 13 et 11 km de la capitale. Ces espaces d'interface interrogent la question des frontières de la ville et, en négatif, celles de la campagne.

Tandis que les *master plans*, c'est-à-dire de planification urbaine se succèdent dans les bureaux de l'administration en charge des questions d'urbanisme, Mbeya continue d'être le réceptacle de populations originaires d'autres centres urbains intra-régionaux, dans une moindre mesure d'autres régions, mais surtout provenant du rural proche, qui n'ont bien souvent que la débrouille pour seule alternative au secteur économique défaillant. Ces jeunes multiplient les stratégies et les activités plurielles, à l'instar d'Asajile, qui est tour à tour mototaxi, cultivateur de riz, importateur de jus zambien

pour le marché étudiantin de Dodoma, et interprète. Ces logiques de multi-activités souvent basées sur la multi-territorialité construisent une identité plurielle, une imbrication entre une urbanité incertaine et une ruralité désavouée, sur fond de logiques de survie. Quand les paysans ont été questionnés sur leurs activités⁶, plus des trois quart répondaient qu'ils n'avaient pas de travail, tant la représentation du travail est liée à l'activité salariée qui correspond à une certaine modernité urbaine et non à l'activité sociale de production. Comme l'indique H. Guéat-Bernard (2005 : 26) « l'espace géographique apparaît comme le résultat de l'imbrication du monde objectif, subjectif et social. Il appartient tout autant à l'ordre de la matérialité, à l'ordre de la psyché individuelle, et à celui des représentations sociales et culturelles ». La question des représentations montre aussi cette imbrication de l'urbain et du rural, que l'on se trouve en ville ou à la campagne. La citadinité empreinte de l'origine rurale et la ruralité imprégnée par la diffusion urbaine sont des dimensions de la montagne compris comme un espace géographique pluridimensionnel.

L'imbrication de la montagne et de la ville s'opère au niveau démographique, économique, spatial et identitaire. Le dynamisme de la ville de Mbeya s'appuie sur sa force d'attraction et sur son arrière pays riche des cultures nombreuses. L'agriculture des montagnes Uporotos répond aux opportunités de marché, à l'échelle locale, nationale et sous régionale. La seconde partie traite des relations de la montagne avec les centres urbains du système d'échange par le prisme de la commercialisation des cultures d'altitude.

Organisation des interdépendances entre les Uporotos et le système urbain

L'économie de la montagne repose sur l'agriculture. Depuis l'époque coloniale, son intégration au marché s'est construite en plusieurs étapes. L'économie coloniale a, dans un premier temps, introduit les rapports marchands via la commercialisation des cultures de rente comme le thé et le café. Ensuite la période postcoloniale, notamment à travers les politiques de villagisation (*ujamaa vijijini* – le socialisme à l'africaine dans les villages) a transformé les systèmes de production dans le but de passer d'une agriculture d'autosubsistance à une agriculture capable de dégager des surplus commerciaux pour augmenter les revenus et répondre à la demande urbaine croissante. Enfin à partir de 1986, date du premier plan d'ajustement structurel, les mesures de libéralisation ont livré l'agriculture tanzanienne à la globalisation. Par la force des choses les paysans se sont adaptés à la dérégulation et à la loi du jeu entre l'offre et de la demande, notamment en adaptant leurs productions à la demande urbaine de denrées alimentaires.

L'agriculture de montagne est réalisée par de petites unités de production. Les principales cultures, en volume, sont par ordre décroissant le maïs, la pomme de terre et les fruits et légumes dans la zone Uporoto, tandis que dans le Rungwe la banane, la pomme de terre et le maïs sont les récoltes majeures. La tendance est une croissance continue des volumes, induite par l'intensification et par l'extension des surfaces

⁶ Enquêtes de terrain menées en mars-avril 2010 et en juillet-aout 2011.

cultivées, même si cette dernière reste moindre dans le Rungwe à cause de la saturation de l'espace. Du fait de l'insuffisance de capitaux, les moyens de production sont limités, le recours aux engrais chimiques et aux produits phytosanitaires demeure problématique. Les récoltes sont vulnérables aux aléas climatiques et aux maladies et certaines peuvent varier très fortement d'une année sur l'autre. 85% des ménages qui cultivent dans les districts ruraux commercialisent une partie de leur récolte ; ils sont 77% dans Mbeya Urban⁷. La configuration de l'agriculture modifie les rapports de production qui se dissocient de plus en plus des rapports sociaux suivant une logique commerciale. Les solidarités traditionnelles d'entraide et de redistribution se délitent par la marchandisation des rapports entre les sociétés montagnardes et le fait urbain, et entre les individus eux mêmes. Ntokela est un village de 3300 habitants (2002) situé à 1750m et à 43 km de Mbeya. Cette zone est un centre de production pour la pomme de terre. Jusqu'au milieu des années 1980, les paysans cultivaient ensemble des variétés locales de pommes de terre. Ils constituaient des groupes qui se déplaçaient de parcelles en parcelles. Quand les variétés améliorées destinées au marché ont été introduites, le système traditionnel a été abandonné. Ces variétés nécessitent le recours aux intrants modernes et chaque foyer doit rentabiliser les investissements contractés à l'échelle du foyer. L'intégration au marché à travers la monétarisation de l'économie et dans un contexte de blocages fonciers a aussi créé une main d'œuvre marchande au détriment des anciens groupes. La pénétration de logiques du marché s'est manifestée par des rapports plus individualistes entre les unités de production. Nombre de paysans sont temporairement ouvriers agricoles car leur parcelle n'est pas assez grande pour dégager des revenus suffisants, ou bien ils n'ont pas le capital nécessaire pour mettre en valeur toutes leurs parcelles. Les coûts de production (intrants et main d'œuvre) de la pomme de terre destinée au marché sont très élevés. Pour un acre⁸ ils représentent un million de shillings tanzaniens (422 euros) et les revenus escomptés s'échelonnent en moyenne entre 1.6 et 1.8 millions (675 et 760 euros)⁹. Les transformations de la structure des productions se sont répercutées sur le système d'échange profondément bouleversé des cultures de montagne.

L'absence d'alternative pour ces paysanneries montagnardes place l'économie rurale en forte interaction avec les marchés urbains. La demande de pomme de terre à Dar es Salaam est le moteur principal de l'offre locale. Le défaut de régulation étatique place les bassins de production en situation de concurrence, que ce soit à l'échelle locale ou à l'échelle régionale. Les autres aires d'approvisionnement opèrent avec des saisonnalités décalées et constituent une part de l'environnement du système d'échange des Uporotos. A travers le jeu de l'offre et de la demande, les montagnes Uporotos sont en interdépendances avec les marchés urbains. La boucle de rétroaction entre la montagne et la ville se traduit par la situation de la demande urbaine qui change celle de l'offre qui va en retour interagir sur la demande. Cosmas Sokoni (2007 : 8) interprète un changement dans le sud-ouest tanzanien « Peasants have become more dependant on

⁷ URT, *Mbeya Region socio economic profile* (2011), draft document march 2011.

⁸ L'acre est l'unité de mesure communément employée. Un acre équivaut à 0.40Ha, soit 4000m², soit une superficie d'environ 63m par 63m.

⁹ Enquête de terrain 2011.

market exchange to meet basic consumption needs, and they therefore become vulnerable to changes in market conditions ». A travers les flux, les relations paysans-marché, s'inscrivent spatialement et reposent sur des lieux d'échange.

Le réseau de marchés périodiques qui se tiennent une à deux fois par semaines (*gulio* en kiswahili) s'est densifié dans la montagne. Les facteurs des réponses différenciées sont les capacités hétérogènes à s'intégrer au marché. Les nouvelles implantations ont principalement été réalisées à proximité de la route B-345 qui relie Mbeya au Malawi et particulièrement dans l'étage bananier (figure 2) La route a un effet structurant dans l'organisation du système de marchés. Cette concentration est un indicateur de l'amplification des interactions entre la montagne et la ville, et de l'intégration des zones de production au marché.

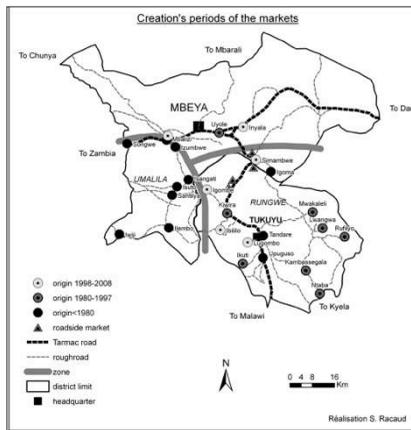


Figure 2 – Carte des périodes de création des marchés dans les montagnes Uporotos

Le dynamisme des marchés et de leurs espaces d'approvisionnement en denrées agricoles repose sur leur attractivité. L'enjeu est de faciliter la collecte par l'accessibilité, la disponibilité, la régularité et la qualité des vivres qui conditionnent le volume des flux et les degrés d'intégration. Cet objectif entraîne une spécialisation de zones de production le long de l'infrastructure de transport principale. Les cultures reflètent certes l'environnement, mais à l'intérieur d'une même zone agro-écologique se distingue des espaces dédiés à certains types de culture. Des marchés de bord de route se développent en profitant du trafic et de la spécialisation du village qui participe à la construction renouvelée de son identité. Les noyaux urbains répondent aux fonctions commerciales et logistiques de collecte et de redistribution par le biais de leur *gulio*. Des projets sont créés le long de l'axe bitumé pour favoriser l'accès au marché (entrepôt et halles à Simambwe, marché « moderne » à Kiwira). La spécialisation des zones de production et l'implantation des « *gulio* » récents renforcent les déséquilibres dans la montagne entre les espaces proches de l'infrastructure de transport et ceux qui en sont éloignés. L'offre de services et de commerces reste très inégale. Le nombre de guesthouses s'est multiplié le long de la route goudronnée pour accueillir les

commerçants allogènes qui viennent s'approvisionner alors que dans nombre de villages reculés il n'y en a pas, même si un *gulin* s'y tient. Le village de Kiwira entre Mbeya et Tukuyu semble profiter du dynamisme de son marché, par exemple le comité du marché finance la construction d'un bar-restaurant face au marché. De plus un nouvel immeuble va accueillir un SACCO¹⁰ proche de la station de service en construction. D'un autre côté, beaucoup de villages, en particulier ceux qui sont loin de l'axe bitumé ne sont toujours pas connectés au réseau électrique. Cependant, l'implantation d'un marché périodique, comme celui d'Ibililo, en 1998, peut provoquer des effets d'entraînement. L'accès au marché a été amélioré, notamment du fait de l'augmentation du trafic des camions qui viennent charger deux fois par semaines les types variés de banane. Aussi, les prix du foncier ont augmenté tout comme la demande. Au début des années 2000, un acre proche du centre valait 500 000 Tsh (210 euros), son prix atteint 3 000 000 Tsh (1265 euros) en 2011. Ce village désormais connecté au marché a attiré quelques investisseurs qui comprennent le potentiel et qui ont les capitaux pour le mettre en valeur. Selon un des responsables locaux, « la terre a toujours été fertile mais il n'y avait pas de marché. Maintenant qu'il y a le marché, il y a le développement mais toujours pas d'électricité ».

A l'échelle régionale, la densification des noyaux urbains et les spécialisations culturelles favorisent l'intensification des interdépendances urbain-rural. Les Uporotos fournissent Dar es Salaam, le principal marché devant Dodoma et Iringa, en pommes de terre, bananes, et dans une moindre mesure en ail, maïs et chou. Morogoro, Mwanza, Moshi et Arusha sont aussi d'importants marchés qui peuvent exporter au Kenya et en Ouganda. Des commerçants de la Zambie, de la R.D.C. et du Malawi s'approvisionnent également à Uyole qui est le centre principal de collecte et de redistribution. Le système d'échange repose sur des filières multiples et sur des nœuds d'un réseau hiérarchisé. Dans la montagne, les marchés périodiques ruraux constituent le premier échelon qui est hétérogène. Ensuite, le hub Uyole et celui de Mbalizi représentent le deuxième niveau. Enfin, la grande ville-marché est le terminus de la chaîne. Néanmoins, cette vision est trop schématique et ne rend pas compte de la complexité des interdépendances. Les villages de Ndaga, Ntokela, Swaya, terroirs de pomme de terre, sont directement reliés à Dar es Salaam. Cela signifie que des nœuds du réseau ne sont pas des nœuds urbains, ce sont des lieux d'échange consolidés par leur fonction de production. Les montagnes Uporotos sont une aire d'approvisionnement parmi d'autres pour la Tanzanie. Les bassins de bananes se trouvent dans les Uporotos (sur les versants et piémonts du mont Rungwe), à Morogoro, à Moshi et à Kagera. Les calendriers différenciés des hautes saisons pour la banane, la pomme de terre, le riz et le maïs régulent l'approvisionnement de Dar es Salaam. Si à l'échelle régionale les terroirs apparaissent complémentaires, à l'échelle locale ils sont en concurrence pour une même culture. Pendant les hautes saisons, l'enjeu pour les paysans et de vendre les récoltes, et cela, parfois à perte. L'accès au marché est un critère fondamental de l'orientation de l'agriculture de montagne.

¹⁰ SACCO : SAVING and Credit COoperative

La montagne signifie une concentration dans l'espace d'une variété importante de cultures. Les conditions environnementales sont favorables et les différents étages altitudinaux créent des complémentarités entre les cultures tempérées et les cultures tropicales. Les Uporotos sont densément peuplées, ce qui a amené à des pratiques d'intensification agricole. Aussi les anciennes *commercial commodities* introduites par les colons avaient déjà bouleversé les systèmes culturels traditionnels. Les facteurs historiques, démographiques et environnementaux sont favorables à l'intégration des Uporotos au système urbain d'autant plus que Mbeya est localisée sur le corridor Dar es Salaam-Zambie et qu'elle est la porte d'entrée pour ses voisins enclavés. A l'intérieur de la montagne les carences des infrastructures de transport ne facilitent pas l'accès au marché et maintiennent des prix bas. Les villages isolés participent à l'intégration au marché mais à un coût plus élevé, puisqu'ils sont en position de faiblesse dans les transactions avec les commerçants. Des responsables locaux parlent d'une « économie de déflation » ; accentuée en haute saison quand l'offre est forte, les prix sont bas et les produits locaux sont souvent bradés.

Conclusion

Les fonctions de commerce, de logistique et de service des centres urbains d'altitude sont imprégnées par l'agriculture. La montagne est anciennement inscrite dans des systèmes d'échange qui s'appuient sur des centres urbains et des lieux de production. Le réseau des marchés se densifie et les spécialisations s'accroissent pour faciliter l'attractivité. Aussi, les gradients altitudinaux favorisent la complémentarité des terroirs. Ces traits montagnards et leurs usages par les acteurs du système d'échange montrent des caractéristiques d'économies d'échelles. Les nœuds du réseau sont traversés par des flux qui agencent des boucles de rétroaction que l'on peut qualifier de favorables à l'intégration géographique de la montagne. En effet, la finalité du système « montagnes Uporoto », champ du système d'échange vise à son intégration dans le système urbain régional ; les flux construisent un tout renouvelé, qui est plus que la somme des parties. Autrement dit, l'intégration géographique des Uporotos à l'économie tanzanienne et au système urbain régional, élabore un nouveau tout, c'est-à-dire une Tanzanie dont le poids économique d'une de ses périphéries d'altitude s'accroît.

BIBLIOGRAPHIE

- Barel Y., 1979, *Le paradoxe et le système, Essai sur le fantastique social*, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Baroin C. & Constantin F. (dir.), 1999, *La Tanzanie contemporaine. Histoire et diversité*, Paris : Karthala ; Nairobi : IFRA.
- Bart F., 2006, « La montagne au cœur de l'Afrique orientale », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 235, pp. 307-322.
- Bart F., Bonvallet J. & Pourtier R. (coord), 2002, « Regards sur l'Afrique », *Historiens & Géographes*, 379 (édition spéciale), UGI, CNFG, IRD.
- Charlery de la Masselière B., 2002, « La difficile libéralisation des filières agricoles au Kenya : ses conséquences sur les petits producteurs des hautes terres ». In CERAMAC, *Crise et mutations des agricultures de montagnes*, Clermont-Ferrand : Presses Universitaires Blaise Pascal, pp. 121-134.
- Comoro C., 1988, *Urbanization in Tanzania, The Dynamics of Market Forces: the Case Study of Mbeya*, PhD thesis, Ottawa, Carleton University.
- Guétat-Bernard H., 2005, *De l'espace au territoire (rural) : les éléments fondateurs de la géographie sociale*, cours M2 Essor, UTM, p.26.
- Minvielle JP., 1999, « L'articulation des paysans au marché », in *L'avenir des paysans*, Haubert H. Paris : PUF, pp.107-122.
- Morin E., *Introduction à la pensée complexe*, Paris : Seuil.
- Loriaux M. (dir.), 1998. *Population et Développement, une approche globale et systémique*, Louvain La Neuve : Academia-Bruylant, Paris : L'Harmattan.
- Pelissier P., 2000, « Les interactions rural-urbain : circulation et mobilisation des ressources », *Bulletin de l'APAD*, juin, n°19.
- Poirier J., 2000, « Des terroirs aux cités, d'hier à demain, in Citadins et ruraux en Afrique subsaharienne » *Cahiers de l'UCAC*, n°4, Yaoundé-Paris, Karthala UCAC, pp 33-41.
- Veyret Y., (coord.), 2001, *Les montagnes, discours et enjeux géographiques*, Paris : SEDES.
- Sacareau I., 2003, *La montagne, une approche géographique*, Paris : Belin.
- Sokoni C., 2007, *Commercialisation of Smallholder Production in Tanzania: Implications to Sustainable Resource Management*. Paper presented at the workshop on Resource management and Sustainable Management, 13th -17th August 2007.
- 2008, « Commercialisation of smallholder production in Tanzania: implication for sustainable resources management », *Geographical Journal*, n°2, pp. 149-175.